

C'était en 1903, pages 156-157 des *Échos d'Orient*, Revue bimestrielle de théologie, de droit canonique et de liturgie, d'archéologie, d'histoire et de géographie orientales, tome VI, n° 39.

M. J. Lagrange, O. P. : Le Livre des Juges

Paris, Lecoffre, 1903, in-8°, XLVIII-338 pages Prix : 7 fr. 50

Après avoir fondé successivement l'*École pratique d'études bibliques de Jérusalem* et la *Revue biblique internationale*, le R. P. Lagrange a lancé en 1900 l'idée d'un nouveau commentaire complet de l'Écriture Sainte. Comme de juste, il a voulu apporter le premier sa contribution à la réalisation de cette idée et il nous offre aujourd'hui le premier volume de la série : *le livre des Juges*. L'ouvrage, examiné par deux Dominicains lecteurs en théologie, a reçu l'*imprimatur* du Maître de l'Ordre et du cardinal archevêque de Paris. L'introduction traite les sujets ordinaires en ces sortes de matières : unité canonique du livre, sa division, critique textuelle, critique littéraire, critique historique, chronologie, tradition exégétique. Vient ensuite le commentaire proprement dit. L'auteur traduit et commente l'hébreu corrigé en maint endroit par la critique textuelle, mais il prend un soin méticuleux de relever et d'expliquer les leçons divergentes des LXX et de la Vulgate, et il s'en sert très judicieusement pour améliorer le texte massorétique.

Ceux qui désirent de bonne foi approfondir les problèmes scripturaires n'auront qu'à se louer d'entreprendre l'étude d'un ouvrage, où l'habile exégète qu'est le P. Lagrange expose le résultat de ses recherches personnelles sur un des points les plus délicats de la littérature biblique. Si l'on est étonné à la lecture du nouveau commentaire, ce ne sera pas par les idées très orthodoxes qui y sont émises, mais par la somme de travail que représente un ouvrage de ce genre. En effet, le volume, qui n'est pas mince, ne nous sert pas de ces gravures explicatives (?) ou de ces culs-de-lampe dont sont farcis plus d'un commentaire en vogue ; il ne nous accable pas à tout propos de banales appréciations littéraires ; il nous offre simplement une masse de remarques sur le vocabulaire hébreu, la syntaxe, la géographie, l'histoire, la concordance et l'appréciation des faits, la critique textuelle, la distinction et l'âge présumé des différentes sources, l'époque probable de la rédaction inspirée, etc. Tout cela du reste est présenté dans une langue claire et sans prétention, relevée de temps en temps par une pointe de fine ironie bien française. On goûte un charme sévère mais réel à suivre le commentateur dans son travail minutieux de critique et de reconstitution des documents primitifs. Sur cette question purement littéraire, il est souvent de l'avis des critiques avancés ; mais à l'occasion il sait lestement prendre parti contre eux, et les arguments qu'il leur oppose m'ont paru avoir une valeur singulièrement plus probante que les bons mots dédaigneux qui semblent à plusieurs tenir lieu de tout. J'ajoute que si le texte offre une difficulté quelconque, on peut être sûr à l'avance qu'elle sera abordée loyalement, non évitée : chacun peut se payer le plaisir d'en faire la preuve.

Le volume qui vient de paraître fait bien augurer de ceux qui suivront : il fait honneur à la France, à l'Ordre de Saint-Dominique et à l'Église. C'est dire qu'après nous être délecté nous-même et avoir beaucoup appris dans les 400 pages qui le composent, nous souhaitons la même jouissance et le même profit à tous ceux que n'effraye pas une étude austère mais féconde en résultats.

Samuel Vanderstuyf